

# Aus anderen Zeitschriften = Revue des revues = Spigolature micologiche

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **64 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

prairies humides on note donc un aspect saisonnier remarquable. En comparant avec la littérature existante (associations végétales comparables?), on s'aperçoit que de toute évidence les prairies humides polonaises et françaises montrent une flore fongique différente (SADOWSKA 1974, BON/GÉHU 1973).

### Points de vue sur la protection de la nature

Selon ARNOLDS, les objectifs de la protection de la nature en ce qui concerne la mycologie sont au nombre de trois:

- préserver les espèces rares,
- reconnaître et prendre en compte la valeur d'indicateur écologique,
- appliquer dans des réserves des mesures appropriées de protection et de gestion.

Bien que l'extension de nombreuses espèces de champignons n'est encore qu'insuffisamment connue, il semble pourtant évident qu'il existe des espèces courantes et d'autres moins répandues. ARNOLDS établit un catalogue classant les types de végétation en fonction de la rareté des espèces rencontrées (cette rareté étant subjective). Les domaines les plus «précieux» sont alors les pelouses à Airia, qui possèdent d'autre part un très petit nombre de plantes à fleurs à protéger. Ces associations végétales sont rares dans les réserves existantes; on les trouve plutôt en bordure des routes et des chemins, où elles n'occupent parfois que quelques mètres carrés. Par conséquent, du point de vue mycologique, on devrait souvent mettre sous protection des régions autres que celles qui sont définies la plupart du temps par les ornithologues ou les botanistes. ARNOLDS préconise de plus une protection rigoureuse de toutes les localités-types, du point de vue taxonomique. Si l'on décide qu'une région soit déclarée domaine protégé, il faut alors veiller à ne pas modifier le mode d'exploitation, sans quoi l'on induit des processus naturels qui auront aussi pour effet une modification du biotope. C'est seulement dans les landes à bruyère où le mode d'exploitation n'avait manifestement pas varié depuis 20 ans qu'ARNOLDS a observé une flore fongique exceptionnellement riche. Les engrais naturels et artificiels ont des impacts très différents. La fumure naturelle favorise largement la croissance des champignons; on a compté en moyenne 30 espèces dans les domaines explorés. Les engrais artificiels entraînent un important appauvrissement: dans une prairie comparable à Ivraie vivace, on n'a plus trouvé que deux espèces! Une condition nécessaire pour le maintien des mycocoenoses, ce sont aussi la plupart des mesures prises pour conserver des associations végétales déterminées, comme par exemple le ramassage annuel systématique des herbages fauchés dans les prairies à Molinie et à litière (prés à hygrophores!)

B. Senn-Irlet, Botanisches Institut der Universität Bern, Altenbergrain 21, 3013 Bern

(Trad.: F. Brunelli)

Aus anderen Zeitschriften  
Revue des revues  
Spigolature micologiche



**Bulletin Trimestriel de la Société mycologique de France, Band 100, Heft 2, 1984**

**H. Romagnesi: Contribution à la solution du problème d'*Amanita verna* Bull.**

Über die Existenz bzw. Stellung der von Bulliard im 18. Jahrhundert beschriebenen *Amanita verna* herrschte lange Zeit Uneinigkeit. Sie wurde von einigen Mykologen für eine weisse Varietät von *A. phalloides* gehalten, andere glaubten an eine Identität mit *A. virosa* (siehe z. B. 4. Auflage des «Moser», S. 223). Die Unklarheiten entstanden z. T. deshalb, weil die heute anerkannte *A. verna* offenbar in zwei Varietäten vorkommt: mit Laugen reagiert eine davon kräftig gelb (wie *A. virosa*), die andere bleibt unverändert (wie *A. phalloides*). Die hier ausführlich geschilderten Verhältnisse entsprechen im wesentlichen der Auffassung in der 5. Auflage des «Moser» (S. 223).

H. Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4058 Basel